La Cie GÉRARD GÉRARD
et RHAPSODIES NOMADES
présentent

avec Chloé DESFACHELLE, Alexandre MOISESCOT
& Arnaud MIGNON

JOHNY

UN POÈME

Ecriture et mise-en-scène : Chloé Desfachelle et Alexandre Moisescot.
Création sonore : Michaël Filler. Régie : Ben Wünsch. Regards extérieurs : Carmela Acuyo et Anne-Eve Seignalet.

Avec le soutien de la DRAC Occitanie, de la Région Occitanie, du Département des Pyrénées Orientales, d'Occitanie-en-scène, de la SPEDIDAM et d'Eurêk'Art – Label Rue. Et l'accueil du Théâtre de l'Unité (Audincourt), d'ARTO (Ramonville), de la Petite Pierre (Jégun), du Festival d'Olt -Rudeboy Crew (Le Bleymard), de la Casa Musicale (Perpignan) et de la Cie OFF - le Point H^UT (St Pierre des Corps).

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE · occitanie en scène · SPEDIDAM · LABEL RUE · ARTO · COMPAGNIE OFF · La Casa · THEATRE DE L'UNITE · GERARD GERARD · RHAPSODIES NOMADES

Johnny, un poème

Spectacle dans l'espace public
Avec une pelleteuse de 15 ou 20 tonnes sur pneus.
Durée : 66 mn.
Equipe : 4 personnes (2 comédiens, 1 régisseur-artificier, 1 pilote de pelleteuse)
Jauge : à partir de 400 personnes

Oyé ! Oh yeah !

Ce soir, on va chanter, on va danser, on va hurler à la mort, on va s'étreindre, on va rire aux larmes, on va pleurer peut-être autour de la figure de «notre» Johnny national. Le seul, l'unique, le phénomène immortel, le loup des stades, le monstre de l'excès, «le Taullier» du rock n' roll à la Française : Johnny Hallyday, ZE chanteur populaire par excellence, Ze idole des jeunes, Ze Mad Max hexagonal. Ce soir, nous allons lui rendre hommage, avec et sans ironie.

"Les vivants ferment les yeux des morts, les morts ouvrent ceux des vivants" nous dit Tchekhov. Et pour déterrer un mort pareil, il faut bien une grande pelleteuse, jaune comme un gilet, pour nous faire valser, rocker et twist again.

Pour des millions de Français, Johnny a été « bien plus qu'un chanteur » : un héros, un modèle, un père, un humoriste, un philosophe, un gladiateur, une agence de voyage, un concepteur de vêtements, un opticien, une idole, un beauf, un grand-père, un sex-symbol, un produit de supermarché, un ovni, un acteur de cinéma, un Diable, un Dieu...

Ce n'est pas simple de faire théâtre avec un type qui commençait ses spectacles en descendant en rappel depuis un hélico au-dessus 80.000 personnes. Nous nous sommes alors donné un principe simple, clair et sincère : faire UN SPECTACLE SUR JOHNNY ...QUI PLAIRAIT A JOHNNY !

#Johnny #théâtre #musique #pelleteuse #ohyeah

Mais enfin pourquoi ?

A travers la vie de Johnny et quelques-unes de ses chansons, sous forme d'un ping-pong d'elles à lui, d'échanges, de mélodies, de textes, de souvenirs, à l'aide d'une Pelle Hydraulique de 15 tonnes, véritable personnage, force brute, force de vie mal dégrossie, se raconte une histoire de notre voyage ici-bas. Sur les traces de Johnny, c'est nous aussi qui sommes, en miroir, traversés par nos désirs, transpercés par nos démons, à la recherche, d'un père ou d'un amour, en quête de reconnaissance et d'absolu, héros absurde d'une société de consommation dont Johnny aura profité à l'excès. Une idole pas si idéale dans une société française morcelée qu'il pouvait rassembler et refléter.

Johnny, c'était LE chanteur populaire. Populaire : « dont le répertoire est répandu dans le milieu populaire, qui est propre aux couches les plus modestes de la société et qui est inusité par les gens cultivés et la bourgeoisie ». Et surtout « qui concerne l'ensemble d'une collectivité, la majorité la plus grande de la population, qui a la faveur du peuple, de l'opinion publique, qui est connu, aimé, apprécié du plus grand nombre »

Que nous reste-t-il de lui ? Qu'avons-nous encore, au fond de nous, de Johnny ?

Pour lui, Alexandre, ça commence par le souvenir de son papa qui emmène le petit garçon qu'il était voir un concert au Stade de France le jour de son anniversaire…*Souvenirs Souvenirs*…
Pour elle, Chloé, ça commence par un hommage national d'un gars qui ne lui semble pas avoir inventé la poudre, enfin surtout pas la chanson…et un président qui dit très sérieusement que Johnny « c'était la vie, la vie dans ce qu'elle a de souverain, d'éblouissant, de généreux et c'était une part de nous-même, c'était une part de la France ». Quelle blague !
Lui il imite super bien Johnny ! On se demande même s'il serait pas un peu fan…
Elle, elle cherche à comprendre ce que les gens lui trouvent à ce phénomène complètement surréaliste, et ce que ça leur fait… Et avec Johnny…là, il y a de la matière…

Et vous ? Quelle mémoire collective ? Un lien ? Une anecdote ? Une moquerie ? Une indifférence ? Une passion ? Un énervement ? Un rire… Les débordements, les outrances, la surmédiatisation, les abîmes ? Miroir, mon beau miroir…

Et si tout cela n'était qu'un prétexte pour se rassembler et s'amuser ensemble autour d'une figure qui ne laisse personne de côté ?

Et arrêtez de dire qu'il est Belge ! C'est son père qui était Belge, lui il est français ; et ça n'a pas toujours été facile sa jeunesse (c'est Chloé qui le dit ; parce qu'entre-temps, elle a lu toute l'autobiographie de Johnny, enfin plutôt celle qu'on lui a écrite à Johnny, enfin tout ce qu'on raconte dans la presse depuis des lustres sur Johnny, enfin tout ce qui lui est passé entre les mains à propos de Johnny.)

Et si on s'apercevait avec ce spectacle que Johnny, et bien, il va nous manquer…
Si ! On vous dit que si !

---

[1] Portail du CNRLT

[2] Emmanuel Macron, Hommage populaire à Johnny Hallyday, 9 décembre 2017

Il va être question de quoi ?

Si on présente quelque chose trop proche de la réalité, ce n'est plus du rêve.
Johnny Hallyday

D'un gamin de Bruxelles qui voulait être américain,
D'une hystérie collective de plus de 50 ans,
D'un acteur qui devient son personnage.
De saucisses,
De collectionneurs endettés,
De Catherine Deneuve qui se cache dans des coffres de voiture,
De conversations chez le coiffeur,
De Sisyphe et son « rock »,
De Virginies Despentes et de femmes qui crient,
De têtes de loups, de Gauloises et de salles de muscu,
De Godard et de Lucchini
De suicides ratés et de sourires ravageurs,
De bergers allemands lâchés sur scène,
Des Gilets Jaunes et de Télérama,
De l'enterrement désertique de Léon Smet,
De dégustation de stupéfiants qui finit la tête dans les rognons,
De groupes qui jouent 3h en attendant le chanteur,
De 700 bikers en larmes sur les Champs,
D'Ehpads, D'alcool,
D'« Hamlet » et « d'Easy Rider »,
D'un chanteur de variété qui se prend pour l'inventeur du Métal,
De citron et de steaks,
D'alcool aussi,
De vieillir,
Des impôts,
Des communistes et d'Elsa Triolet,
De la construction d'un mythe,
De mafia russe et de photos,
De « Faut pas dire du mal de Johnny »,
D'un héros qui n'est pas un,
Si ?
De salles détruites pour faire tenir la scéno,
De rock n'roll et d'attitude,
D'une vie surréelle et rêvée, construite sur du rêve pour en donner,
D'un bout de morceau de nous en commun qu'on a presque tous ensemble.

Johnny UN POEME

La scénographie

Une pelle hydraulique
Elle constitue la partie
la plus importante de la
scénographie.
Il ne s'agit pas d'un décor, ni
d'un accessoire, encore
moins d'un véhicule ;
il s'agit d'un personnage.
Quelque chose comme une
immense marionnette.
A moins que ce ne soit le contraire :
un gigantesque marionnettiste manipulant les acteurs,
tel un vieux et gros conteur avec 100.000.000 de kilomètres au compteur.

Une pelle pour peser 3 tonnes,
Et toucher les étoiles avec des chaînes aux pieds.

Une pelle pour sentir l'essence.

Une pelle pour se rouler des pelles,
Pour s'aimer assis sur le toit du monde, les pieds dans le vide.

Une pelle avec une cabine-loge, une cabine-maison, une cabine-off toute amplifiée.

Une pelle pour ne pas faire les choses à moitié, pour envoyer la purée.

Une pelle pour son gros bras, pour rester viril dans un monde de brutes.

Une pelle pour jouer avec un monstre, un vrai.

Une pelle pour danser, se suspendre, s'enrouler,
Pour s'élever dans les airs vêtus de cuir ou de peaux de bête.

Une pelle pour construire dans la tête du public une image durable,
À défaut d'être écoresponsables.

Une pelle parce que ça se loue partout.

Une pelle qui crache de la fumée et des feux de Bengale.

Une pelle parce qu'un hélico c'est surfait et qu'une Harley c'est trop cher.

Une pelle parce qu'on a rencontré Nono et qu'il est génial.

Une pelle parce qu'on a envie d'en avoir envie.

Une pelle parce qu'« un spectacle sur Johnny avec une pelle », ça semble évident.

Johnny comme vecteur d'un théâtre populaire

Johnny UN POEME

Nous assumons de nous emparer de lui comme sujet, mais pas seulement : comme **PRISME**. De quoi Johnny est-il le nom ? le vecteur ? Que nous apprend-il sur la société française ? Que reste-t-il de lui dans la population ? Peut-il amener les gens... au théâtre ? Quel lien permet-il de tisser entre les générations ?

Nous avions conscience que nous travaillions sur un « **PHENOMENE** » ... Mais pas à ce point-là !

Notre première sortie de résidence à La Petite Pierre, juste après le dé confinement, a fini dans un bar autour d'une énorme tablée **allant d'un groupe d'ados à deux sexagénaires au RSA** qui ont payé leur tournée... On ne pouvait plus les arrêter. A La-Teste-de-Buch, c'est **en Ehpad** que notre présentation a suscité le plus de cris et de joie ! C'est incroyable le bien que cet esprit rock n'roll, ces hurlements, ces corps qui se tordent font du bien à nos anciens. Quant aux jeunes, c'est morts de rire et vraiment conquis qu'ils sont repartis mettant « Je te Promets » à fond dans leur enceinte BlueTooth...

Quand nous jouions devant **un public familial** dans un parc, nous avons spontanément fait tourner le micro. Nous avons dû clore ce beau moment de témoignages débridés au bout de 30 minutes tant les gens se régalaient d'échanger anecdotes et points de vue. Ce désir de partage et de donner la parole au public est désormais au cœur de notre création. Car si Johnny est loin de faire l'unanimité, il permet de se rassembler, y compris dans la contradiction.

Il y a **de vrais fans**, de **vrais dégoûts**, de **vraies curiosités.** Il y a aussi un vrai snobisme et une évidente ringardise. Il y a une sur-connaissance et une puissante méconnaissance du sujet : son histoire est trop longue, trop folle, trop diverse. Il y a de nombreux sujets qui se télescopent à travers lui. Il y a de quoi **dire**, de quoi **débattre**, de quoi **échanger**, de quoi **rire**, de quoi, encore une fois, se **RASSEMBLER**. Car chacun a en lui un morceau de sa vie qui le ramène à Johnny. En mal ou en bien.

Il y a de toute évidence un aspect absurde à faire d'un homme de spectacle un sujet de spectacle. Et cela nous plaît et nous amuse.
Miroirs... Tons sur tons... Nombrilisme... Jalousie... Jeux de rôles et jeux de dupes
Avec Johnny, on a bien le droit d'en faire trop. C'est même obligatoire.

LE TRAVAILLEUR CATALAN

Johnny, un poème !

Théâtre. ***Retour sur une heure de bonheur passée en compagnie d'artistes et d'une pelleteuse !***

Le TC reçoit cette invitation : « *La Cie Gérard Gérard et Rhapsodies Nomades sont heureux de vous inviter à une sortie de résidence pour présenter leur nouveau spectacle Johnny, un poème : une création originale sur la figure du chanteur populaire Johnny Hallyday autour d'une pelleteuse de 15 tonnes.* » Invitation peu commune, mais le propos attise ma curiosité. Arrivée dans la cour de la Casa Musicale, me voilà face à cet engin qui ne m'inspire pas beaucoup, je dois bien l'avouer. Et puis, Nono, le conducteur de la pelleteuse, arrive et d'une simple craie blanche dessine un sourire sur le monstre. Me voilà embarquée, j'ai dix ans, je souris. Cet énorme tas de métal devient quelque chose de tendre. Puis Alexandre Moisescot nous raconte un souvenir de gosse. Apparaît alors Chloé Desfachelle, et comme par magie, je suis propulsée dans l'imaginaire de Jean-Philippe Smet qui rêve d'un personnage qu'on appellerait Johnny. La musique, la voix puissante et incroyable d'Alexandre résonnent et tout devient évident. Je vais faire un bout de chemin avec cette légende à la française : Johnny. A la fois avec lui, avec ce qu'on pense de lui, ce qu'on a dit de lui. La légende devient humaine, attachante, drôle, accessible, insupportable, opportuniste peut-être.

© Compagnie Gérard Gérard

Destiné à être joué dans la rue, c'est un spectacle à sensation forte.

On a tous en nous quelque chose de…

Même si le projet est en cours de construction, une œuvre en chantier, ce crash test, comme le présentent Alexandre et Chloé en accueil, est une véritable réussite.

Destiné à être joué dans la rue, c'est un spectacle à sensation forte. Il nous rend vivant, il fédère des gens curieux, des fans de Johnny ou pas, ou des amoureux du spectacle. Du théâtre populaire qui s'adresse à tous et qui selon toute invraisemblance réunit des textes d'Hernani de Victor Hugo au portrait de Johnny. Il fallait le trouver. Mais c'est à l'image de la présentation à laquelle j'ai assisté. Au-delà du travail incroyable de recherche, d'écoute d'interview qu'ont effectué ces artistes, il ressort un objet tendre, drôle, et qui fait du bien. Tout d'un coup on vibre avec les comédiens, les chansons de Johnny, mais aussi avec cette pelleteuse… Pour quelqu'un comme moi qui n'aime pas Johnny Halliday, la surprise a été totale et heureuse.

Le travail continue, et au mois de mars la Casa Musicale les accueillera à nouveau en résidence pour finaliser la création. Pour le moment les compagnies cherchent encore des partenariats ou des mécénats pour rendre le projet viable. Un spectacle comme celui-là coûte des sous, oui c'est vrai, mais il vaut vraiment le coup.

Anne Guichet

L'INDEPENDANT

RÉSIDENCE DE CRÉATION

Une pelleteuse de 15 tonnes, monumentale partenaire d'Alexandre Moisescot, Chloé Desfachelle et Arnaud Mignon. *Ph. Nicolas Parent*

La Chanson de Johnny

La Casa Musicale a accueilli du 20 au 29 janvier la résidence du nouveau spectacle des compagnies Gérard Gérard et Rhapsodies Nomades : « Johnny, un poème ». Les premiers extraits de cette création sur la figure du chanteur populaire Johnny Hallyday, donnent l'envie d'en voir beaucoup plus ! Aux côtés d'Alexandre Moisescot, Chloé Desfachelle et Arnaud Mignon, une partenaire de poids : une pelleteuse de 15 tonnes. Pour s'attaquer à un « monument national », il fallait bien ça.

Il suffira d'une étincelle… En l'occurrence, un sourire dessiné à la craie sur l'énorme engin de chantier, pour donner le ton de cette création en cours de finalisation.

« Pourtant, ce n'est pas simple de faire théâtre avec un type qui commençait ses spectacles en descendant en rappel depuis un hélico au-dessus de 80 000 personnes, lance Alexandre Moisescot, directeur artistique des Gérard Gérard. *« Les temps sont durs pour les artistes, il faut progresser en se lançant des défis impossibles. Mais c'est casse-gueule de faire un truc avec une pelleteuse parce qu'on n'est pas circassiens. Et c'est risqué de proposer un projet théâtral sur Johnny : dans le milieu de la culture c'est loin d'être évident ! Jusqu'à présent, il est plutôt bien accueilli, mais avec un tel sujet, une grosse forme de rue, on recherche également des partenaires privés ».*

À l'origine de ce spectacle, il y a d'abord ce souvenir d'enfance : le 5 septembre 1998, le jeune Alexandre fête ses 13 ans. Son père l'emmène voir « le concert » au stade de France. Inoubliable. *« Je voulais faire un spectacle sur Johnny tant que ça résonne encore. Que va-t-il rester de lui ? Et la manière dont il traverse l'Histoire, des années 1960 à 2017, que raconte-t-elle de nous ? ».*

> **« La pelleteuse ? C'est l'évidence ! »**

Fuyant la parodie, Alexandre Moisescot, Chloé Desfachelle, directrice de la Cie Rhapsodies Nomades, et le technicien du spectacle Arnaud Mignon, dit Nono, se sont donné un principe simple, clair et sincère : faire un spectacle sur Johnny qui plairait à Johnny ! L'écriture est composite : basée sur un système de questions-réponses, d'associations et de résonance entre textes originaux, chansons décontextualisées, extraits d'interviews, de discours officiels, et morceaux du répertoire théâtral, de Hugo à Despentes. Le tout formant une trame, non narrative, très poétique. *« Mais il faut que ça reste Johnny ! »*, insiste Alexandre Moisescot. La pelleteuse, c'est l'idée de Nono : *« L'évidence ! Johnny avait ce côté mise en scène, grosse machinerie, c'est cette concordance qui nous a un peu lancés ».*

« Par rapport au gigantisme de la machine, tout se joue à des choses très humaines, reprend Alexandre Moisescot : *le plaisir qu'on y prend, notre complicité et l'émotion des gens ».*

C'est décalé, inventif, drôle, intelligent, tendre… et ça fonctionne ! Aux manettes de sa pelleteuse à l'incroyable puissance évocatrice, Nono nous offre de vertigineuses sensations, tandis qu'Alexandre se révèle un bluffant sosie vocal. Quant à Chloé, comment résister à son *Que je t'aime* revisité à l'accordéon ?

Le désir de partage et de donner la parole au public est au cœur de cette création. Car si Johnny est loin de faire l'unanimité, il permet de se rassembler, y compris dans la contradiction. Il y a de vrais fans, de vrais détracteurs, de vraies curiosités. *« Dans le contexte actuel, il peut avoir le rôle d'antidépresseur national !,* estime Alexandre Moisescot. *« On a envie que les gens se retrouvent autour de lui. Car chacun a un morceau de son existence qui le ramène à Johnny ».* Qu'il le revendique ou s'en défende…

Il y a tout de même quelque chose du poème épique dans ce destin hors normes, et l'image du héros dans cet homme, objet de l'extraordinaire ferveur de millions de Français. L'originalité de ce spectacle, sa réussite, est de s'emparer de cette dimension théâtrale du personnage, dans toutes ses facettes, et de la faire rayonner rock. Oyez la Chanson de Johnny. Oh Yeah… elle est terrible !

Sylvie Chambon

➤ *Prochaines résidences en mars à la Casa Musicale puis en mai à la Petite Pierre (Gers) et représentations au Festi'val d'Olt, au Bleymard (Lozère).*

Photos Yann Lechelon

CONTACTS

0661516619 - ciegerardgerard@gmail.com
0660862400 - rhapsodies.nomades@gmail.com